



Enseignement de l'allemand en Alsace

Communiqué

En première page de leur édition du 5 novembre 2023, les DNA titraient « *En Alsace, la lente érosion de l'apprentissage de l'allemand* » et L'Alsace « *L'Alsace en manque d'étudiants en allemand* ». La chose est bien connue, mais quelle en est la part exogène, c'est-à-dire de la situation faite en général à l'enseignement de l'allemand en France, et quelle en est la part proprement alsacienne ou endogène ?

Depuis plusieurs décennies, l'enseignement de la langue allemande a été négligé, voire déconstruit¹ dans la France entière par le ministère de l'Éducation nationale². Plusieurs leviers ont été actionnés³. Le reste a suivi : moins d'élèves, puis moins d'étudiants et enfin moins d'enseignants⁴. Les fleuves se réduisent en ruisseaux lorsque leurs sources s'épuisent. L'enseignement de l'allemand est tombé à un degré inférieur à 15 %⁵. L'Alsace fait encore un peu exception, mais elle n'échappe pas au mainstream. Déjà, en effet, le nombre d'étudiants d'allemand y est des plus faibles et déjà le manque d'enseignants s'y fait cruellement sentir.

Le manque d'enseignant tient aussi de facteurs nationaux. Le métier est devenu de plus en plus difficile et il est mal valorisé financièrement, voire socialement. D'ailleurs, d'autres filières connaissent aussi des problèmes de recrutement.

L'enseignement de l'allemand en Alsace souffre d'une part de la façon dont on traite en France les langues régionales, et d'autre part d'une couche supplémentaire, celle de l'anti-germanisme, qu'il soit général à la France ou particulier à l'Alsace. Les dialectes ont subi une double peine dans la mesure où ils ont été considérés comme langue des classes inférieures, pas chic, ordinaire.

Qu'il s'agisse de l'école élémentaire, du collège, du lycée ou de l'université, l'allemand est largement enseigné en Alsace comme il l'est à Bordeaux ou à Périgueux, comme une langue hors sol ou étrangère, autrement dit sans lien avec la culture et l'identité alsaciennes dont il

¹ En 1995, plus de 600 000 élèves apprenaient l'allemand comme première langue. Ils n'étaient plus que 231.000 en 2015 et 147 000 en 2021 (Les Échos du 19 août 2022).

² Tout comme il l'a fait pour l'enseignement des langues anciennes : grecque et latine. Apparemment pour les mêmes raisons : éviter les filières élitistes et les enseignements trop difficiles.

³ Réduction de l'offre d'enseignement de la langue, complications dans le choix de la matière, modification dans les affectations des enseignants et réduction du nombre de postes.

⁴ En 2022, le pourcentage de postes non pourvus s'élevait à 70 %.

⁵ Moins de 15 % des élèves de collège et de lycée apprennent l'allemand qu'il s'agisse de la LV1 ou de la LV2

est aussi l'expression, sans gratification particulière pour les élèves ou étudiants et sans donc qu'on leur dise que c'est aussi leur langue.

Ces situations contribuent à baisser le désir de langue et en particulier au non-investissement des étudiants dans les filières conduisant à l'enseignement de la langue allemande. C'est donc par l'absence de lien entre langue, culture et histoire que le système pêche en premier lieu. L'identité est en amont de tout, mais est-elle reconnue, promue, construite ou déconstruite ?

Tout comme l'enseignement de l'allemand ne possède pas en Alsace un caractère particulier le reliant à l'identité, il n'y existe pas de formations particulières d'enseignants de et en langue allemande ni de statut particulier leur permettant d'une part de valoriser financièrement leur investissement pédagogique et d'autre part de rester dans la région.

Le système souffre aussi d'un manque d'évaluation des compétences et du retour sur investissement, et plus généralement du manque d'une ample et récurrente politique de conscientisation de la société alsacienne sur la forte efficacité sociale, culturelle et économique du bilinguisme français-allemand.

Pierre Klein, président